

L'Abëille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN. BALS A L'OPERA. Fevrier: 1. Obéron. 2. Atlantéens. 3. Chevaliers de Momus. 4. Equipe de Protee. 5. Rex. 6. Equipe de Cemus.

TEMPERATURE. Du 11 février 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Arrivée de M. Taft. Dès le matin, hier, la Nouvelle-Orléans avait revêtu sa physionomie de fête; tout semblait annoncer que le soleil ne se coucherait pas sans que dans la Cité du Croissant un événement heureux s'y produisît; le futur Président des Etats-Unis, M. Wm. H. Taft, y est arrivé, salué par la population entière.

Jeune, en ne ayant goût des honneurs que lui réserve un avenir prochain. Certes, ses responsabilités seront lourdes; et ce n'est pas sous un ciel toujours seren, sur une route bordée de buissons fleuris qu'il conduira le Char de l'Etat; mais il a fait école; son passage au Ministère de la Guerre lui a permis d'acquérir une expérience précieuse qu'il saura mettre à profit pour diriger les hautes destinées que lui a confiées le peuple américain.

La population de la Nouvelle-Orléans n'est pas restée indifférente à l'attente générale; elle s'était promise de fêter le premier magistrat du pays avec autant d'éclat que possible; elle a fait les choses oplenement. Tandis que M. Taft prenait contact avec nos hommes d'affaires, Madame Taft, elle, était, de la part de nombreuses dames de la ville, l'objet du plus flatteur accueil; elle était regne au Country Club.

Et comme pour mieux faire connaître au futur Président la population de la Nouvelle-Orléans, le hasard a permis qu'un bal se donnât, hier soir, à l'Opéra et qu'il fut invité. M. Taft a donc rencontré nos négociants et nos députés politiques; et il n'est méé à notre société d'aujourd'hui que par un raffinement qu'avait l'ancienneté, qui n'est pas aussi exclusive que l'était l'autre, car pour en être il fallait les titres de noblesse que seuls donnent la naissance et l'éducation; mais la société de nos jours n'a pas dû, cependant, manquer de charmes pour notre hôte distingué; et les quelques heures qu'il a passées au bal d'Obéron lui ont valu de l'agrément.

M. Taft retrouvera aujourd'hui les messieurs qui l'ont accompagné jusqu'à la porte de la salle de bal hier soir; et la seconde journée de sa visite sera aussi pleinement remplie que la première; elle se terminera à table, au milieu d'un festin.

Le futur président dont la réserve et l'excellente tenue nous sont connues, dans un moment d'épanouissement aura peut-être des élans charmants qui nous le feront admirer davantage. La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés que le hasard fait découvrir.

Christ, c'est une expression de souffrance jusque dans son sommeil de mort. Souffrance et sommeil combinés forment d'habitude le symbole de l'éminente résignation. Hélas! en lui, la résignation ne semble pas complète. Les lèvres du Christ de Bernmont se sont closes sur la plainte des plaintes: "Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Nous sommes loin du Jésus au profil attendri, loin du doux Maître, exemple d'indulgence et modèle de beauté.

Ce Christ a exercé une action souveraine sur la destinée de Jeanne. C'est devant lui qu'elle a passé ses plus longues heures de contemplation. C'est près de lui qu'elle a tenu des entretiens délicieux, soit avec son oncle, Durant Laxart (de Bury), si près de Bernmont, qui fut son confident, soit avec les pauvres gens qui le renvoyaient sur la grande misère qui était au pays de France: messagers, mendicants, porteurs de nouvelles. C'est lui qui remplissait de son inspiration l'austère refuge de réve qu'elle nommait "délivrance". Enfin, c'est sur sa tête qu'elle a juré de partir.

Après avoir pris contact avec la peine humaine, dans le rude enchantement des nuits froides, au milieu de la forêt déserte, Jeanne d'Arc imprégnait son âme de tous les objets qui sont dans la chapelle.

Ce Crucifix de Bernmont a été le signal de sa vie, l'objet de son cœur, l'emblème de sa gloire.

Quant à ce grand Christ d'aspect byzantin, il est la haute image formidable de la chapelle. Sur sa croix aux croisillons égaux, s'allongent démesurément ses bras de martyr. Son corps et son visage ont une forme hiératique et farouche. C'est de byzantinisme à la verge. Apre figure poignante, née d'un art presque inconscient! Nous ne pensons pas qu'on rencontre nulle part ailleurs un tel Crucifix. Sur une coiffure rustique qui entoure ses cheveux, la couronne d'épines fait tourbillonner sa barbe, courte et hérissée. Aux ridges de son front, le sang a coulé à grosses gouttes. Sa poitrine, dont on peut compter les côtes, est d'un adolescent malade. Forte et pensif, sa tête est en cet apôtre. Ce qui domine en ce

Christ, c'est une expression de souffrance jusque dans son sommeil de mort. Souffrance et sommeil combinés forment d'habitude le symbole de l'éminente résignation. Hélas! en lui, la résignation ne semble pas complète. Les lèvres du Christ de Bernmont se sont closes sur la plainte des plaintes: "Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Nous sommes loin du Jésus au profil attendri, loin du doux Maître, exemple d'indulgence et modèle de beauté.

Ce Christ a exercé une action souveraine sur la destinée de Jeanne. C'est devant lui qu'elle a passé ses plus longues heures de contemplation. C'est près de lui qu'elle a tenu des entretiens délicieux, soit avec son oncle, Durant Laxart (de Bury), si près de Bernmont, qui fut son confident, soit avec les pauvres gens qui le renvoyaient sur la grande misère qui était au pays de France: messagers, mendicants, porteurs de nouvelles. C'est lui qui remplissait de son inspiration l'austère refuge de réve qu'elle nommait "délivrance". Enfin, c'est sur sa tête qu'elle a juré de partir.

Après avoir pris contact avec la peine humaine, dans le rude enchantement des nuits froides, au milieu de la forêt déserte, Jeanne d'Arc imprégnait son âme de tous les objets qui sont dans la chapelle.

Ce Crucifix de Bernmont a été le signal de sa vie, l'objet de son cœur, l'emblème de sa gloire.

Les Elfes d'Obéron. A L'OPERA. Tableaux vivants et Bal. M. Wm H. TAFT. Mme LAURA MERRICK, REINE. Mlle JESSIE TEDD, MARY CAMPBELL, ANITA NORMAN, DEMOISELLES D'HONNEUR.

Les Elfes d'Obéron ont donné hier soir, à l'Opéra, leur bal annuel, et M. Taft en a réhaussé l'éclat. Quand on entre dans le domaine de la Fantaisie, on s'y plait tant qu'on n'en veut plus sortir; c'est du moins ce que donnent à supposer nos sociétés carnavalesques qui, depuis des années, n'empruntent plus les sujets de leurs tableaux vivants à l'histoire, mais à la Fantaisie, cet inépuisable champ ouvert aux hardiesse des audaces aux folles. Hier soir, Obéron a mis sous les yeux de ses invités des Châteaux en l'Air; STMAGINE-ON ce que sont des châteaux flottants, des châteaux ne reposant sur rien? Nos frères édificiens des châteaux en Espagne; mais nous, nous les construisons partout, et comme c'est plus agréable d'abord ils échappent aux secousses sismiques, et aux taxes. Obéron s'est distingué en mettant en scène ses Elfes et les encastrant magnifiquement. C'est un navire comme on les construisait au temps de l'enfance de la navigation, que l'on a vu voguant dans les espaces, un navire, toutes voiles déployées, rappelant les caravelles de Christophe Colomb.

Quand, dans la soirée, M. Taft est entré dans la salle de bal, accompagné par plusieurs messieurs, tous les regards se sont fixés sur lui. Le futur Président a pris place dans une loge d'avant-scène et a paru pour le merveilleux spectacle que présentaient les centaines de masques portant les costumes les plus divers, et les admirables décors. Le bal a été très animé et s'est prolongé fort avant dans la soirée.

COMITÉ DE RÉCEPTION. Président, D. D. Curran; Dr H. Brans, R. S. Charles, Jr, Pierre Grabbins, Ben. Crump, Jr, H. P. Dart, Geo. H. Dunbar, F. J. Eldridge, B. F. Edelman, B. B. Kridger, Dr E. D. Fenner, Maj. S. D. Fote, U. S. A., Allen Fretet, F. J. Geipi, E. G. Guerdar, W. H. Ingram, Geo. S. Kausler, Ivy G. Kittredge, A. J. Laplace, Dr E. D. Martin, E. T. Merrick, W. C. Miltenberger, R. B. Montgomery, J. E. Norman, Anderson O'Fall, Bob McGee, R. E. O. Provost, Dr E. A. Robin, B. Rouen, Amint, Fred Singer U. S. N. A. G. Tebo, D. J. Theard, S. P. Waimaley, Dr J. H. White, U. S. & P. H. M. H. S. Pearl Wright.

COMITÉ DU BAL. Président W. C. Duron, T. L. Airey, Jr, Joseph Bayle, Leight Carroll, Jas. T. DeBuys, C. P. Ellis, Jr, Dr Chas L. Eshleman, Dr S. M. Fortier, F. McN. Gordon, M. M. Hardie, Guy Hopkins, Dr Joseph Humm, H. Lacy, B. Lacey, Dr E. A. Robin, Dr G. Logan, Alf Malochce, J. D. Miller, Harry Moore, F. Mortimer, B. C. Perkins, A. F. Pugh, Félix J. Puig.

Voleur découvert. En faisant sa ronde, hier matin, vers une heure, l'agent Chas Meyer, de la police Boylan, a découvert un nègre qui essayait de forcer la porte d'un wagon de marchandises du Louisville et Nashville, au pied de la rue Poydras. Meyer a tiré trois coups de revolver sur le noir, qui s'est enfui à toutes jambes.

Pickpockets arrêtés. Pendant le défilé de la parade, hier après midi, les détectives Clifford, Dale et Mullen ont arrêté deux pickpockets Royal Beane et Austin Frank, à l'angle des rues Canal et Chartres. Ils ont été écroués au poste du premier précinct.

BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances, Décès. Inscriptions dans les dernières 24 heures.

MARIAGES. Joseph Peters à Carrie Jackson; Andrew Jackson à Ernestine Pierre; Harrison Booth à Pinkie Wilson; Willis Hery à Lottie Hansen.

NAISSANCES. Mmes A. Castrogiovanni, une fille; Jas. S. Boardman, une fille; Filippo Pillitteri, une fille; Harry Luce, une fille. DECES. John Friedrich, 56 ans, 638 Boylston; Ella Timin, 52 ans, 315 S. Diamond; Julia Benzing, 46 ans, 4014 Tchoupoutoulas; Rose Finnegan, 35 ans, 1809 Perdido; Jules A. Guérin, 48 ans, 2039 St. Philippe; Fransain Chavette, 79 ans, 1726 Nouvelle Orléans; Veuve Jean Demange, 83 ans, 1517 Gentilly Avenue Louise Sioder 50 ans; Robertson et Delachaise; M. E. Bevere, 22 ans, Covington, La.; Mary Dillingham, 41 ans, Hôpital de Charité; Robert Jones, 82 ans, 1401 Canal; Sam Brown, 38 ans, 2524 So-nnet; James Ségue, 69 ans, 717 N. Marais.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Succession ouverte: Paul Robolet, John Friedrich, H. H. Kooke. Hy. E. Labouisse & als vs. Peter Labouisse, demande de partage. Morris Bernstein vs. Von H. Ford, attachement de \$300. John C. Dees vs. Son épouse, demande de divorce. Central Book Church vs. T. P. Henry & als, injonction. Coleman E. Adler vs. Ferdinand V. Gasquet. Reclamation de \$1,056, sur un compte courant. Central Stores vs. J. B. Abraham & The Home Furniture Co, demande de recevoir et injonction. Central Stores vs. J. B. Abraham, réclamation de \$24,073,25 sur des billets.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE. JUGE A. M. AUCOIN. Comparutions: Joe Proranzano, homicide; Adolphe Brugler, violation de l'acte 15 de 1886; Gusie Lee, Jos. Jacques, Edna Marks, actes de violence.

ACCIDENT FATAL. Geo. F. Miller, un homme de couleur demeurant rue Galienne 916, a été victime d'un accident fatal, hier après-midi, à une heure et demie. Miller conduisait une charrette pour Mme Johnson et en traversant la chaussée à l'intersection des rues Camp et Melponène, un car de la ligne Collisée en charge de l'électricien A. J. Brooks et du conducteur P. Capdeville s'est heurté à son véhicule. Miller jeté à terre a eu le cou cassé. Son corps a été transporté à la Morgue.

CHUTE. Louis Miramon, demeurant rue Dauphine près Outley, est accidentellement tombé d'une charrette

Précoce voleur. Mary Sealie, demeurant rue Jugé-plaine, 2791, a déposé une plainte à la police contre son fils Tony, un enfant de 8 ans, qu'elle accuse de vol. Il paraît que la femme avait une somme de 89 sous le matelas de son lit et ces jours derniers elle s'est aperçue que l'argent avait été volé. Lundi dernier une somme de \$20 a été volée de la même manière et c'est alors que ses soupçons se sont portés sur son fils. Questionné à ce sujet l'enfant a admis sa culpabilité disant qu'il avait donné l'argent à un camarade du nom de John Bearman, l'exception de \$5 qu'il avait dépensés lui-même.

Nouveau Service Postal. New York, 11 février.—Le nouveau service postal par mer entre ce pays-ci et la France a été inauguré aujourd'hui sur le steamer LaBretagne, de la Ligne Française, en route pour le Havre. Le maître de poste Edward M. Morgan, de New York, et P. Fagot, agent général de la Compagnie Générale Transatlantique d'Ici, sont tous deux enthousiasmés du nouveau service et espèrent qu'il sera couronné de succès et établi d'une manière permanente entre les deux pays. Ce service postal exige l'emploi de deux commis fédéraux et de deux commis du gouvernement français sur la Bretagne. Le gouvernement des Etats-Unis cherchait depuis nombre d'années à obtenir que le gouvernement français adoptât ce service, et la Ligne Cunard est maintenant la seule qui ne l'ait pas.

Voyage du Président Roosevelt. Washington, 11 Fev.—Le Président Roosevelt qui fait son dernier long voyage comme chef exécutif des Etats Unis, a quitté Washington par train spécial à midi aujourd'hui pour Hodgenville, Ky., où demain il rendra honneur à la mémoire d'Abraham Lincoln au lieu de naissance de l'heroïque Président de la guerre. Le Président est accompagné de Mme Roosevelt, Mlle Roosevelt, le secrétaire du président, Loeb, le chirurgien général Rixey, le capitaine A. W. Butt, T. H. Netherlands, du bureau exécutif, et O. T. Boyd, du chemin de fer de Pennsylvania. Ils arriveront à Hodgenville, qui est à plusieurs milles de la gare vers midi, vendredi. Le Président et ses compagnons de voyage se remettront en route pour Washington immédiatement après les cérémonies et y arriveront samedi après-midi. Le train présidentiel a quitté la station Union à 11:55. Il y avait quelques personnes autour de la gare pour voir partir le Président.

Attentat contre le vice-roi des Indes. Calcutta, 11 fev.—Une bombe de dynamite a été lancée hier soir, contre un train de voyageurs près de la station de Barrakpur, à 15 milles du nord de Calcutta. On croit que cet attentat visait le vice-roi Lord Minto, qui devait prendre passage dans ce train, mais qu'une circonstance indépendante de sa volonté a obligé de prendre le train suivant. Aucun voyageur n'a été blessé.

EN CALIFORNIE. Sacramento, Cal., 11 février.—Le projet de loi déposé par le sénateur Marc Anson, au sujet de l'immigration des Asiatiques, a été repoussé aujourd'hui par le Sénat Californien, par 22 voix contre 12.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LA Princesse Noire GRAND ROMAN INÉDIT PAR PAUL MARQUERITE DEUXIEME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS XI OU VERA RESSUSCITE (Suite.) Elle avait perdu de vue une jeune fille, elle retrouvait un être dont l'argile vivante avait

été modelée par la cruauté de l'âge, de la maladie, de douleurs ignorées. Véra avait des cheveux gris. Toujours ce même masque de volubilité, ces yeux froids et brillants, ce corps mince et presque sans sexe; mais les épaules se voletaient, il semblait que la démarche, si vive autrefois, se fût alourdie; l'expression surtout du visage avait changé. —Véra, dit Jeanne d'une voix basse et comme effrayée. —Vous me trouvez ahimée, n'est-ce pas? Oui, j'ai beaucoup souffert pour la cause que je suis...

—Non, dit la Russe en relevant d'un geste de déception favorable ses cheveux gris. Si j'ai disparu de votre vie autrefois, c'était pour ne pas vous compromettre. —J'étais fléée par la police secrète, et peut-être eussé-je mieux fait de ne pas vous revoir. —Que dites-vous-là? protesta madame de Morailles. —Mais, je l'avoue, le courage m'a manqué. —Traquée par une surveillance incessante, au risque de vous nuire, je n'ai osé que le soir, insupportable de mon âme. J'ai vu, Jeanne, que vous pensiez toujours à moi. —Ah! pour vous avez eu... —Oui, par quelqu'un à qui vous l'avez dit il y quelques semaines. Les doutes de Jeanne se dissipèrent; à qui Véra pouvait-elle faire allusion sinon à l'émigrette madame Berty, jadis femme du peuple, hier grande dame et meurtrière, poursuivant au bat ignominieux un sang-froid et une intrépidité qui faisaient frémir. —J'ai donc voulu vous revoir, dit Véra, pour vous prouver que je vous aime bien. Car qui sait si nous nous reverrons jamais? —Ce serait trop cruel, se récria Jeanne, vous retrouver, pour vous perdre! —Il le faudra pourtant. Nos existences sont trop distinctes. Si des fatalités, si des chagrins immérités vous ont forcés par

nous vos peines! —Non, dit la Russe en relevant d'un geste de déception favorable ses cheveux gris. Si j'ai disparu de votre vie autrefois, c'était pour ne pas vous compromettre. —J'étais fléée par la police secrète, et peut-être eussé-je mieux fait de ne pas vous revoir. —Que dites-vous-là? protesta madame de Morailles. —Mais, je l'avoue, le courage m'a manqué. —Traquée par une surveillance incessante, au risque de vous nuire, je n'ai osé que le soir, insupportable de mon âme. J'ai vu, Jeanne, que vous pensiez toujours à moi. —Ah! pour vous avez eu... —Oui, par quelqu'un à qui vous l'avez dit il y quelques semaines. Les doutes de Jeanne se dissipèrent; à qui Véra pouvait-elle faire allusion sinon à l'émigrette madame Berty, jadis femme du peuple, hier grande dame et meurtrière, poursuivant au bat ignominieux un sang-froid et une intrépidité qui faisaient frémir. —J'ai donc voulu vous revoir, dit Véra, pour vous prouver que je vous aime bien. Car qui sait si nous nous reverrons jamais? —Ce serait trop cruel, se récria Jeanne, vous retrouver, pour vous perdre! —Il le faudra pourtant. Nos existences sont trop distinctes. Si des fatalités, si des chagrins immérités vous ont forcés par

instanta à transgresser le pacte social et à ne plus agir que selon votre conscience, du moins avez-vous pu rentrer dans la règle et vous abriter derrière la façade convenue du monde auquel vous appartenez. —Mais moi, moi qui suis hors la société, hors la loi, en révolte contre les hommes et ceux qui les gouvernent, moi, qu'attend peut-être l'étranglement dans une geôle inconnue, ou le poison versé par un traître à notre parti, moi qui ai vécu sept ans prisonnière dans une fortresse, grelottante de froid, nourrie à peine, livrée à la vermine et aux coups, moi qui ai connu l'abjection des tortures, les lumières du fœnet et le piétinement des bottes d'âne soldatesques ivres, moi dont le corps a été longtemps une plaie et dont l'âme n'est que fiel et que haine pour les oppresseurs, comment voulez-vous que je reprenne avec vous, un grand jour, des rapports d'amitié qui ne pourraient que vous nuire? —La façon même dont nous nous rencontrons ici vous prouve que nous n'appartenons plus au même monde. —Je suis rayée des vivants, condamnée à mort en mon pays et je ne veux même pas vous lier d'une complicité morale en vous racontant des secrets qui m'appartiennent qu'à moi seule. —Sachez seulement qu'au milieu des pires angoisses morales et des tourments physiques les

plus aigus, ma pensée ne vous est jamais restée étrangère ni indifférente. —De loin, de bien loin souvent, du fond même de ma prison lointaine, je vous suivais: il me parvenait parfois de vos nouvelles... Je pensais que vous gôttiez un relatif bonheur après vos épreuves, c'était pour moi un réconfort. —Chère Véra, dit madame de Morailles, en lui pressant les mains. Ame d'élection, que pouvez-vous nous proposer? —Rien, vous ne pouvez rien, dit Véra, et si peu que je puisse, c'est peut-être moi qui, à l'heure du danger pressant, pourrais quelque chose pour vous. J'ai des amis secrets, des émissaires inconnus... —Non, n'avez rien oublié, dit Anorax; sans vous, comment aurais-je pu donner la vie à mon petit Jacques? Elle relevait le pavillon de sa robe, perdu dans les jardins, avec l'énigme de ses coiffettes; et elle se rappelait la course dans l'automobile fantôme avec le chapeau masqué, et le quartier inconnu... —Et sans vous, fit Jeanne, quand Jacques a été perdu... Elle se rappelait les heures inoubliables d'affolement à la recherche du bébé, et le petit regard de la rue Raynard, et la nuit trouble, le "voayer" lumineux, ces hommes racontant à Véra et à madame Berty des

choses incompréhensibles qui animaient leurs yeux d'un feu sinistre. —Non, instants non comptés, reprit Véra. Et c'est vous que je veux entendre! —Mes amis, parlez-nous de vous, de vos peines et de vos joies, bien que je les devine, bien que je les sache peut-être. Mais vos voix seront données à mon âme meurtrie, vos voix si chères, mes amis! Elle sentit une larme de pitié, roulée des yeux de Jeanne, tomber sur sa main: —Ne nous attendrions pas, reprit-elle fermement. Il faut être forte. Songez aux difficultés avec lesquelles vous pouvez être demain aux prises, aux dangers qui peuvent vous menacer encore. —Comment savez-vous? murmura madame de Morailles. —Je sais... Et que je vous dise à toutes deux combien votre Jacques est beau. Veillez sur lui, veillez bien... —Quoi, vous l'avez vu? Quand? écria-t-elle un peu trop haut madame de Morailles et dit d'un même frolement de bras, Jeanne rappela la promesse faite au docteur Marane, de ne point exposer à être entendues. —Je l'ai vu tout à l'heure, au châtea, dit Véra, pendant qu'il parcourait les terres avec votre André. —Vous étiez donc cachée? —Oui, et nul n'aura pu me re-